

manuscrit

Laurent Le Toriellec

édité

Larent Terry

Manipulé

Manipulé

## Préambule

Johnny courait. Tirant ses bras vers l'arrière à chaque foulée comme il l'avait appris à l'école, il tentait d'aller vite, plus vite. Ses inspirations faisaient entrer dans sa cage thoracique un flot d'oxygène qui brûlait ses alvéoles pulmonaires.....

le préambule est absent du manuscrit d'origine

...Lorsque le train d'atterrissage du Boeing 737 eut fini de crisser sur le tarmac de l'aéroport, c'est avec soulagement que John se saisit de son bagage cabine, et qu'il prit, d'un pas rapide, la direction du hall d'arrivée, lieu aussi rassurant que pour tout citadin nomade de son espèce.

## 1.

John farfouillait dans sa poche de jeans à la recherche de son trousseau de clés. Des gouttes de sueur perlaient de son front et ses vêtements lui collaient à la peau comme le néoprène à celle du plongeur sous-marin. En ce début juillet, une chaleur assommante avait plongé le pays dans une douce torpeur.

Sur la route, dans le taxi qui le ramenait de l'aéroport, il avait remarqué les halos de chaleur qui voletaient au-dessus du béton chauffé à blanc. Le soleil déclinait mais on pouvait encore observer ces petits mirages miniatures, comme en plein désert.

— Putain de chaleur! avait commenté le chinois mince comme un paravent qui émergeait à peine de derrière le volant.

— Ouais, putain de chaleur, avait répété John.

*Ca n'excuse pas ta clim' en panne, ajouta-t-il en pensée.*

Après un week-end de plage et de repas bien arrosés, il avait dû rentrer à Marblehead. Dans trois jours, il devait boucler le partenariat Rentek et les termes de l'accord final étaient loin d'être arrêtés. Nicole, sa chère et tendre depuis bientôt six ans, avait voulu rentrer avec lui. Elle s'était finalement laissé convaincre de passer le reste de la semaine à Helson chez ses parents. Elle avait une semaine entière de

## 1

John farfouillait dans sa poche de jean à la recherche de son trousseau de clés. Des gouttes de sueur perlaient sur son front et ses vêtements lui collaient à la peau comme le Néoprène à celle du plongeur sous-marin. En ce début juillet, une chaleur assommante avait plongé le pays dans une douce torpeur.

Sur la route, dans le taxi qui le ramenait de l'aéroport, il avait remarqué les halos d'air chaud qui voletait au-dessus du béton chauffé à blanc. Le soleil déclinait, mais on pouvait encore observer ces petits mirages miniatures, comme en plein désert.

— Putain de canicule ! avait commenté le Chinois mince comme un paravent qui émergeait à peine de derrière le volant.

— Ouais, putain de canicule.

*Mais ça n'excuse pas ta clim' en panne, avait ajouté John en pensée.*

Après un week-end de plage et de repas bien arrosés, il avait dû rentrer à Marblehead. Dans trois jours, il devrait boucler le partenariat Letner et les termes de l'accord étaient loin d'être arrêtés. Nicole, sa chère et tendre depuis bientôt six ans, avait voulu rentrer avec lui. Elle s'était finalement laissé convaincre de passer le reste de la semaine à Helson chez ses parents. Elle avait une semaine entière de

congés et ils n'avaient pas eu de vraies vacances depuis près d'un an. Ca n'était pas du luxe.

Debout devant sa lourde porte d'entrée, il piaffait d'impatience de retrouver le calme de son coquet petit pavillon, pour une fois célibataire et libre comme l'air.

*J'te tiens!* pensa-t-il en sentant l'anneau de métal glisser entre ses doigts.

Il inséra le sésame, tourna la poignée et poussa la porte du bout de sa chaussure-bateau. Le trousseau finit son voyage dans le vide-poches à côté de la clé du petit cabriolet de Nicole et il balança son sac de voyage sur le parquet de bois exotique. Un bruit sourd accompagna l'atterrissage du bagage ventru. Il souffla bruyamment.

— Tu l'as pas volée cette petite soirée, dit-il à haute voix.

Il faut dire que le voyage avait été quelque peu éprouvant. Une hôtesse, aussi aimable qu'un gardien d'Abu Graïb ; un plateau repas qui ressemblait à s'y méprendre à une ration de spationaute ; ajoutez à cela une bonne demi-heure à regarder tourner un tapis-roulant bringuebalant pour se voir restituer sa Delsey et vous aurez tout pour vous coller un mal de tête carabiné et une envie de pioncer pendant une dizaine d'heures. Enfin, c'était presque oublié tant il était heureux de retrouver son nid.

L'entrée de leur maison, la quatrième en remontant l'avenue — avec le nom sur la boîte aux lettres, c'était le seul moyen de les différencier les unes des autres - donnait sur un bref couloir puis sur un salon-salle à manger de belle taille.

Il embrassa la pièce du regard. *Linda a bien bossé*, pensa-t-il. Ni Nicole ni lui n'avait vraiment le temps de jouer les fées du logis mais il y a presque un an, un collègue de sa femme leur avait conseillé de faire appel à Linda. Lui s'en méfiait un peu - il avait toujours la désagréable impression qu'elle mettait le nez dans ses affaires person-

congés et ils n'avaient pas eu de vraies vacances depuis près d'un an. Ça n'était pas du luxe.

Debout devant sa lourde porte d'entrée, il impatient de retrouver le calme de son coquet petit pavillon, pour une fois célibataire et libre *d'en disposer à sa guise*.

*J'te tiens!* pensa-t-il en sentant l'anneau de métal glisser entre ses doigts.

Il inséra le sésame, tourna la poignée et poussa la porte du bout de sa chaussure-bateau. Le trousseau finit son voyage dans le vide-poches, à côté de la clé du petit cabriolet *que Nicole conduisait*, et il balança son sac de voyage sur le parquet de bois exotique. Un bruit sourd accompagna l'atterrissage du bagage ventru. Il souffla bruyamment.

— Tu l'as pas volée, cette petite soirée, dit-il à haute voix.

Il faut dire que *son retour* avait été quelque peu éprouvant. *Cette* hôtesse, aussi aimable qu'un gardien d'Abu Graïb ; un plateau-repas qui ressemblait à s'y méprendre à une ration de spationaute ; ajoutez à cela une bonne demi-heure à regarder tourner un tapis-roulant bringuebalant pour se voir restituer sa Delsey et vous aurez tout pour vous coller un mal de tête carabiné et une envie de pioncer pendant une dizaine d'heures. *Bien sûr, c'était sans compter ce bon Dieu de cauchemar qui le hantait périodiquement, depuis sa plus tendre enfance et qui avait fini de parfaire ce vol idéal. Malgré tout, c'était presque oublié tant il était heureux de se retrouver chez lui.*

L'entrée de leur maison, la quatrième en remontant l'avenue - avec le nom sur la boîte aux lettres, c'était le seul moyen de les différencier les unes des autres - donnait sur un bref couloir puis sur un salon-salle à manger de belle taille.

Il embrassa la pièce du regard. *Linda a bien bossé*, pensa-t-il. Ni Nicole ni lui n'avait vraiment le temps de jouer les fées du logis *mais presque un an plus tôt*, un collègue de sa femme leur avait conseillé de faire appel à Linda. Lui s'en méfiait un peu - il avait il avait toujours la désagréable impression qu'elle mettait le nez dans ses affaires person-

nelles — mais il le concédait, elle était diablement efficace. A chaque fois qu'un de leurs amis passait à la maison, il ne cessait de s'extasier sur leur salon, aussi rutilant que les éperons d'un garde national un jour de défilé.

Devant lui, un imposant canapé de cuir chocolat prenait la moitié de la pièce. Rien qu'à le regarder, on mourait d'envie de s'y vautrer. En face, une table basse en verre aux lignes épurées recevait quelques bougies savamment positionnées. Une boîte à cigares en marqueterie jaune finissait de parfaire l'ambiance. Orné du très évocateur "Hecho en Cuba Totalmente a Mano1", c'était une vraie touche d'exotisme dans ce décor urbano-chic.

Déjà rasséréiné de se retrouver là, John monta dans leur chambre à coucher bien décidé à évacuer les tensions du voyage dans la moiteur de la salle de bain attenante.

Enfermé dans la cabine de douche high-tech, il ouvrit à fond le robinet. Les jets brûlants se mirent à lui masser le corps. Il ferma les yeux et prit plaisir à sentir la chaleur détendre un à un ses muscles noués.

A peine sec, il passa un bermuda de lin élimé et son tee-shirt Gap favori. Il redescendit au salon, son plan de bataille en tête : se planter devant la télé jusqu'à pas d'heure, aussi actif qu'un ficus assoupi.

Un club-sandwich, gorgé de mayonnaise, et un coca allaient calmer ses ardeurs stomacales. Il s'affala entre les coussins de cuir et alluma son écran plasma flambant neuf. Cent vingt centimètres de diagonale, d'une netteté époustouflante, une merveille de cette sacrée société de consommation.

Ce machin lui avait coûté près de cinq mille dollars et il n'avait même pas eu le temps de le regarder plus d'un quart d'heure d'affilé. C'était l'occasion.

Sept heures et demi, nota-t-il le nez sur sa Swatch. *Trop tôt pour les émissions du soir.*

Il brancha CNN et la litanie des misères du monde rythma son dîner de célibataire.

Lorsque la blonde athlétique qui présentait le journal eut fini de casser le moral de ses compatriotes, John se mit à zapper, frénétiquement.

*Un talk show racoleur sur les femmes et l'alcool, ZAP.*

nelles — mais, il le concédait, elle était diablement efficace. Chaque fois qu'un de leurs amis passait à la maison, il ne cessait de s'extasier sur leur salon rutilant.

Devant lui, un imposant canapé de cuir chocolat prenait la moitié de la pièce. Rien qu'à le regarder, on mourait d'envie de s'y vautrer. En face, une table basse en verre aux lignes épurées recevait quelques bougies savamment positionnées. Une boîte à cigares en marqueterie jaune finissait de parfaire l'ambiance. Orné du très évocateur "Hecho en Cuba Totalmente a Mano1", ajoutait une touche d'exotisme à ce décor urbano-chic.

Rasséréiné de se retrouver là, John monta dans leur chambre à coucher, bien décidé à évacuer les tensions du voyage dans la moiteur de la salle de bain attenante.

Enfermé dans la cabine de douche high-tech, il ouvrit à fond le robinet. Les jets brûlants se mirent à lui masser le corps. Il ferma les yeux et prit plaisir à sentir la chaleur détendre un à un ses muscles noués.

A peine sec, il passa un bermuda de lin élimé et son tee-shirt Gap favori. Il redescendit au salon, son plan de bataille en tête : se planter devant la télé jusqu'à pas d'heure, aussi actif qu'un ficus assoupi.

Un club-sandwich gorgé de mayonnaise et un coca allaient calmer ses ardeurs stomacales. Il s'affala entre les coussins de cuir et alluma son écran plasma flambant neuf. Cent vingt centimètres de diagonale, d'une netteté époustouflante, une merveille de cette sacrée société de consommation.

Ce machin lui avait coûté près de cinq mille dollars et il n'avait même pas eu le temps de le regarder plus d'un quart d'heure d'affilée. C'était l'occasion.

19h30, nota-t-il, le nez sur l'écran de sa montre extraplate. *Trop tôt pour les émissions du soir.*

Il brancha CNN et la litanie des misères du monde rythma son dîner de célibataire.

Lorsque la brune athlétique qui présentait le journal eut fini de casser le moral de ses compatriotes, John se mit à zapper, frénétiquement.

*Un talk-show racoleur sur les femmes et l'alcool, ZAP.*

Une série Z. ZAP.

Un film avec Schwarzy, ça doit être un Terminator, ça? ZAP.

Tiens, c'est quoi ce truc?

Une jolie brune, enchâssée dans une robe prune, se tenait face caméra.

... Et à tout de suite pour le début de notre Test.

Un jingle insipide accompagna une brève cinématique. Le titre de l'émission emplit l'image.

QI, LE GRAND TEST.

Un écran de pub démarra. Un gosse était en train de s'empiffrer de céréales au beau milieu d'une cuisine typique de l'Amérique des années 2000; grand frigo miroir, îlot central, bar de bois brut. Un instantané de vie qui pouvait bien être pris n'importe où entre El Paso et Winnipeg. A côté de lui, un personnage de cartoon était connement assis à sa droite aussi incongru qu'une boîte de capotes dans la chambre d'un eunuque.

*Où ai-je bien pu entendre parler de ce truc?* se dit John sans même entendre le même vanter les mérites de ses pétales de blé complet.

— Mais oui, dit-il tout haut en claquant des doigts. Allan!

Le susnommé Allan l'avait bassiné avec ça à la fête du nouvel an l'année dernière chez les Huxley. Entre deux bouchées d'une dinde farcie gargantuesque, il s'était vanté d'avoir obtenu un QI égal à son poids — le cochon devait bien peser dans les cent vingt kilos de bidoche. John se rappela que le balourd avait même ponctué son annonce d'un guttural : "hé bekki, t'as beau dire que ton mari est un gros bon à rien, c'est au moins un gros bon à rien foutrement intelligent". La Bekki en question, petite chose frêle dans sa robe de fête, était placée de l'autre côté de la table encombrée de victuailles. Devenue écarlate, elle avait plongé, sans répondre, le nez dans ses marrons fumants. Le gros Allan n'avait pas semblé s'en préoccuper le moins du monde. Il avait éclaté d'un rire gras et attrapé le pot de tarama malencontreusement placé à sa portée.

Une série B. ZAP.

Une série Z. ZAP.

Un film avec Schwarzy, ça doit être un Terminator, ça? ZAP.

Tiens, c'est quoi ce truc?

Une jolie blonde, enchâssée dans une robe prune, se tenait face caméra.

... Et à tout de suite pour le début de notre test.

Un jingle insipide accompagna une brève cinématique. Le titre de l'émission emplit l'image.

QI, LE GRAND TEST

Un écran de pub s'afficha. Un gosse s'empiffrait de céréales au beau milieu d'une cuisine typique de l'Amérique des années 2000. Grand frigo miroir, îlot central surmonté d'un bar de bois brut, instantané de vie qui pouvait bien être pris n'importe où entre El Paso et Winnipeg.

Tout un passage de supprimé

*Où ai-je bien pu entendre parler de ce truc?* se demanda John sans même entendre le même vanter les mérites de ses pétales de blé complet.

— Mais oui, s'exclama-t-il en claquant des doigts. Allan!

Le susnommé Allan l'avait bassiné avec ça à la fête du nouvel an l'année dernière chez les Huxley. Entre deux bouchées d'une dinde farcie gargantuesque, il s'était vanté d'avoir obtenu un QI égal à son poids — le bonhomme devait bien peser dans les cent vingt kilos. John se rappela que le balourd avait même ponctué son annonce d'un guttural : "hé Bekki, t'as beau dire que ton mari est un gros bon à rien, au moins un gros bon à rien foutrement intelligent". La Bekki en question, petite chose frêle dans sa robe de fête, était placée de l'autre côté de la table encombrée de victuailles. Devenue écarlate, elle avait plongé, sans répondre, le nez dans ses marrons fumants. Allan n'avait pas semblé s'en préoccuper le moins du monde. Il avait éclaté d'un rire gras et attrapé le pot de tarama malencontreusement placé à sa portée.

*Ce serait assez marrant de pouvoir clouer le bec de ce gros plein de soupe l'année prochaine, se dit John.*

La publicité laissa place à la présentatrice.

*C'est quoi son nom déjà?* se demanda-t-il en se pinçant les lèvres.

Au milieu d'un plateau ovale baigné d'une lumière blanche, elle se lança dans le sommaire de l'émission.

*Bonjour à tous! Ce soir, en exclusivité sur FOX, et grâce à l'émission 'QI, le grand test', chacun d'entre vous va pouvoir savoir s'il est plus intelligent que sa soeur, plus brillant que son patron ou plus vif que son mari.*

Elle fit un clin d'oeil prononcé à la caméra puis reprit son speech, lisant son prompteur et tenant à la main un paquet de fiches, aussi inutiles qu'une crème solaire à Londres. Elle poursuivit.

*Vous allez devoir répondre à cinq groupes de questions basées sur le langage, la mémoire, la logique, la perception et les chiffres. A la fin de ce test vous connaîtrez votre QI. En même temps que vous, dans notre studio des groupes de volontaires vont se soumettre au même test et peut-être mettre à mal quelques-uns de nos préjugés. Je vous demande d'applaudir très fort le groupe... des célébrités.*

Un florilège de stars déchues ou d'héroïnes en devenir sorties des plus crasses des shows de télé-réalité du moment se tenaient là, sur de petits fauteuils étroits, aussi rassurés que des lapereaux devant le canon d'un flingue de douze. L'intelligence, malheureusement, n'est pas toujours livrée avec la célébrité et on percevait dans leur regard inquiet le dilemme qui les traversait. *Mais putain, qu'est-ce que je fous là,* semblaient-ils se dire, *tout le pays va s'apercevoir que j'ai le QI d'un bigorneau.* Ce fut ensuite le tour du groupe des étudiants (venus en force avec leur tee-shirt de fac en guise de signe de reconnaissance), des pompiers, des chômeurs et pour finir, des profs. Leeza Gibbons - ça y est, John s'était souvenu - reprit.

*J'espère qu'à présent, vous êtes prêts à vous mesurer au grand test 2006?*

Alors c'est parti.

La litanie des questions démarra.

*Ce serait assez marrant de pouvoir clouer le bec de ce gros plein de soupe l'année prochaine, se dit John.*

La publicité laissa place à la présentatrice.

*C'est quoi son nom déjà?* se demanda-t-il en se pinçant les lèvres.

Au milieu d'un plateau ovale baigné d'une lumière blanche, elle se lança dans le sommaire de l'émission.

— **Bonjour** à tous! Ce soir, en exclusivité sur FOX, et grâce à l'émission *QI, le grand test*, chacun d'entre vous va pouvoir savoir s'il est plus intelligent que sa soeur, plus brillant que son patron ou plus vif que son mari.

Elle fit un clin d'oeil prononcé à la caméra puis reprit son speech, lisant son **texte sur le** prompteur et tenant à la main un paquet de fiches **purement décoratives**. Elle poursuivit.

— **Vous** allez devoir répondre à cinq groupes de questions basées sur le langage, la mémoire, la logique, la perception et les chiffres. A la fin de ce test, **vous** connaîtrez votre QI. En même temps que vous, dans notre studio, **des** groupes de volontaires vont se soumettre au même test et peut-être mettre à mal quelques-uns de nos préjugés. Je vous demande d'applaudir très fort le groupe... des célébrités.

Un florilège de **people déchus** ou de **starlettes** sorties des plus crasses des shows de télé-réalité du moment se tenaient là, **dans d'étroits fauteuils**, aussi rassurés que des lapereaux devant le canon d'un flingue de douze. L'intelligence, malheureusement, n'est pas toujours livrée avec la célébrité et on percevait dans leur regard inquiet le dilemme qui les traversait. *Mais putain, qu'est-ce que je fous là ?* semblaient-ils se dire. **Tout** le pays va s'apercevoir que j'ai le QI d'un bigorneau. Ce fut ensuite le tour du groupe des étudiants (venus en force avec leur **tee-shirts** de fac en guise de signe de reconnaissance), des pompiers, des chômeurs et, **pour** finir, des profs. Leeza Gibbons - ça y est, John s'était souvenu - reprit.

— **J'espère** qu'à présent, vous êtes prêts à vous **mesurer** au grand test 2006? **...Alors** c'est parti.

La litanie des questions commença.

Deux heures et quelques coupures pub plus tard, John restait perplexe devant son morceau de papier, noirci de A, de B et de C. Il était étonné du niveau du test. Franchement, à part une ou deux questions où il avait dû réfléchir, le reste lui avait paru d'une facilité déconcertante. Il se méfiait quand même. Après tout, si ça se trouve, ils étaient quelques millions à se dire la même chose et ils risquaient d'être tout aussi nombreux à réaliser dans un quart d'heure qu'ils n'avaient juste rien compris. Cette pensée le fit glousser doucement mais la voix de la pétulante Leeza le replongea sur le plateau de l'émission.

*Bon, après tous ces efforts, passons à la correction! Alors Bill, lança-t-elle à l'adresse de son collègue. (Tiens, pour une fois c'est un homme qui fait pot de fleurs, pensa John) Sur cette première question quelle réponse aurions-nous dû cocher?*

Au fur et à mesure que Bill-la-potiche égrenait les bonnes réponses, John sentait une désagréable sensation parcourir sa nuque. En face de chaque lettre, il inscrivait les lettres « O K » tracées avec de plus en plus de difficultés. Sur les quatre-vingts questions, il n'avait fait que trois malheureuses erreurs. En fait, se rappela-t-il, ces trois-là avaient été posées alors qu'il attrapait un autre coca dans le réfrigérateur. Il était revenu s'asseoir et avait coché au pif - zéro sur trois, le hasard n'avait d'ailleurs pas bien fait les choses. Loin d'éprouver la joie intense de se dire qu'avec ce score, il allait clouer le bec d'Allan pour la prochaine décennie, il ressentit une gêne indéfinissable, une sorte de honte même. A présent, il redoutait le moment du verdict.

Ca ne tarda pas. Au côté de l'animatrice trop bronzée pour être honnête, un tableau incrusté dans l'image apparut; en face de chaque nombre de bonnes réponses, un quotient intellectuel équivalent.

52 réponses => QI 80

53 réponses => QI 82

54 réponses => QI 85

La liste continua d'apparaître régulièrement comme si quelques forçats, cachés derrière le tableau, faisaient tourner une énorme manivelle entraînant du même coup le panneau des scores. L'incrédulité de John augmentait proportionnellement aux QI annoncés. 120, 130, 140. Il

Deux heures et quelques coupures pub plus tard, John restait perplexe devant son morceau de papier, noirci de A, de B et de C. Il était étonné du niveau du test. Franchement, à part une ou deux questions où il avait dû réfléchir, le reste lui avait paru d'une facilité déconcertante. Il se méfiait quand même. **Après tout, ils étaient peut-être** quelques millions à se dire la même chose et ils risquaient d'être tout aussi nombreux à réaliser dans un quart d'heure qu'ils n'avaient juste rien compris. Cette pensée le fit glousser doucement, mais la voix de la pétulante Leeza le replongea sur le plateau de l'émission.

**— Bon, après tous** ces efforts, passons à la correction! Alors, **Mark**, lança-t-elle à l'adresse de son collègue (*Tiens, pour une fois c'est un homme qui fait pot de fleurs, pensa John*), **sur** cette première question, **quelle** réponse aurions-nous dû cocher?

Au fur et à mesure que **Mark**-la-potiche égrenait les bonnes réponses, John sentait une désagréable sensation parcourir **son échine**. En face de chaque lettre, il inscrivait **des « O K » tracés** avec de plus en plus de **d'hésitation**. Sur les quatre-vingts questions, il n'avait fait que trois malheureuses erreurs. En fait, se rappela-t-il, ces trois-là avaient été posées alors qu'il attrapait un autre **coca** dans le réfrigérateur. Il était revenu s'asseoir et avait coché au pif - zéro sur trois, le hasard n'avait d'ailleurs pas bien fait les choses. Loin d'éprouver la joie intense de se dire **que, avec** ce score, il allait clouer le bec d'Allan pour la prochaine décennie, il ressentit une gêne indéfinissable, une sorte de honte même. A présent, il redoutait le moment du verdict.

Ça ne tarda pas. Au côté de l'animatrice trop bronzée pour être honnête, un tableau incrusté dans l'image apparut; en face de chaque nombre de bonnes réponses, un quotient intellectuel équivalent.

**... 52 réponses => QI 80**

**53 réponses => QI 82**

**54 réponses => QI 85...**

**Paragraphe de supprimé**

L'incrédulité de John augmentait proportionnellement aux QI annoncés. 120, 130, 140. Il

déglutit avec difficultés. Enfin, le compteur stoppa net sur un résultat qu'il n'était pas prêt d'oublier.

77 réponses et plus  $QI > 150$

Il en resta coi devant son écran à cinq mille. La suite du programme lui échappa totalement.

Il avait poussé sa porte en homme banal, un monsieur Lambda parmi des millions d'autres mais ce soir, c'est avec le QI d'Einstein qu'il allait se pieuter.

déglutit avec difficultés. Enfin, le compteur stoppa net sur un résultat qu'il n'était pas prêt d'oublier.

... 77 réponses et plus  $QI > 150$

Il en resta coi devant son écran à cinq mille. La suite du programme lui échappa totalement.

Il avait poussé sa porte en homme banal, un M. Lambda parmi des millions d'autres, mais, ce soir, c'est avec le QI d'Einstein qu'il allait se coucher.

2.

que les passage significatifs

Avant d'attaquer la journée, il prit le temps de jeter un coup d'oeil circulaire à son petit bureau. Il avait attendu plusieurs années avant d'obtenir un espace individuel. Installé là depuis deux mois, il ne se lassait pas de son nouveau panorama.

Quelqu'un lui avait un jour conseillé : « Si tu veux devenir quelque chose, commence par faire comme si tu étais quelqu'un ». Il avait pris le conseil au sérieux.

Ce matin et comme souvent, il recevait une start-up qui voulait **vendre sa sauce** et fourguer à Freedom son produit révolutionnaire. Si John ne prenait pas de décisions directes sur le fait d'acheter ou non une technologie, il lui arrivait très souvent de rencontrer ce type de sociétés simplement pour se tenir au courant, pour flairer le marché.

Payer était un bien grand mot. La caféine était gratuite chez Freedom. Ils avaient bien un jour essayé de rendre le petit noir payant mais la pluie de mails arrivée au directeur des moyens généraux avait dû les en dissuader. La tentative avait à peine duré trois jours.

2

que les passage significatifs

Avant d'attaquer la journée, il prit le temps de jeter un coup d'oeil circulaire à son petit bureau. Il avait attendu plusieurs années avant d'obtenir un espace individuel. Installé là depuis deux mois, il ne se lassait pas de son nouveau **cadre de travail**.

**L'un des ses managers** avait un jour conseillé : « Si tu veux devenir quelque chose, commence par faire comme si tu étais quelqu'un ». Il avait pris le conseil au sérieux.

Ce matin et comme souvent, il recevait une start-up qui voulait fourguer à Freedom son produit révolutionnaire. Si John ne prenait pas de décisions directes sur le fait d'acheter ou non une technologie, il lui arrivait très souvent de rencontrer ce type de sociétés simplement pour se tenir au courant, pour flairer le marché.

Payer était un bien grand mot. La caféine était gratuite chez Freedom. Ils avaient bien un jour essayé de rendre **l'expresso** payant mais la pluie de mails arrivée au directeur des moyens généraux avait dû les en dissuader. La tentative avait à peine duré trois jours.

Alors qu'ils sirotaient leurs expressos fumants, Ben engagea la conversation.

— Alors, célibataire cette semaine?

— Oui, répondit John en souriant. Comme prévu, Nicole est restée chez ses parents. Je suis bon pour une semaine à me faire des nouilles et à me taper la vaisselle.

— Hé hé, quelles perspectives... C'est tout ce que ça te fait de retrouver ton célibat pour une semaine? T'as même pas prévu une bonne bringue entre potes?

— Ecoute, j'dois me faire vieux mais le seul truc que j'ai prévu de faire c'est de bosser d'arrache-pieds pour ficeler une proposition acceptable à Rentek avant mercredi.

— Mon vieux, dit-il en fronçant les sourcils, feignant l'inquiétude, je crois vraiment que tu devrais prendre des vacances, tu perds le sens des réalités.

— Ouais, c'est ça, répondit John amusé.

Ils continuèrent à parler de choses et d'autres pendant quelques instants mais très vite, John trouva une excuse pour écourter la conversation. Son aventure de la veille virevoltait dans son esprit comme un derviche tourneur. Il fallait qu'il en parle à quelqu'un et malgré son amitié pour lui, ça ne serait pas Ben.

De retour derrière son mètre de contreplaqué, il saisit le combiné et composa le numéro de ses beaux-parents. Une sonnerie plaintive retentit. C'est Annie, sa belle-mère qui décrocha la première.

— Allô? dit-elle d'une voix guillerette que John reconnut immédiatement.

— Bonjour Annie, c'est John. Comment allez-vous?

— Ha, John. Alors, ça va? Vous ne vous ennuyez pas trop tout seul à Marblehead?

*Vas-y, remue le couteau dans la plaie.*

John aimait bien Annie mais cette sexagénaire dynamique avait une furieuse tendance à vous rappeler ce que vous n'aviez pas envie d'entendre.

Alors qu'ils sirotaient leur café fumant, Ben engagea la conversation.

— Tu es courant pour Seth ?

— Au courant de quoi ?

— Ah, c'est vraiment dingue cette histoire, le service en est tout retourné.....

Une page et demi de rajoutée

— Ouais, tu as raison, c'est moche, conclut-il. Et, comment s'est passé ton week-end ?

Benjamin embraya sans complexes et ils continuèrent à parler de choses et d'autres quelques instants. Assez vite pourtant, John trouva une excuse pour écourter la conversation. L'histoire de Seth l'avait franchement refroidi et, par ailleurs, il voulait avoir le temps de passer un coup de téléphone à sa femme pour lui parler de son aventure de veille.

De retour derrière son mètre de contreplaqué, il saisit le combiné et composa le numéro de ses beaux-parents. Une sonnerie plaintive retentit. C'est Annie, sa belle-mère qui décrocha la première.

— Allô? dit-elle d'une voix guillerette que John reconnut immédiatement.

— Bonjour Annie, c'est John. Comment allez-vous?

— Ha, John. Alors, ça va? Vous n'êtes trop débordé?

*Vas-y, remue le couteau dans la plaie.*

John aimait bien Annie mais cette sexagénaire dynamique avait une furieuse tendance à vous rappeler ce que vous n'aviez pas envie d'entendre.

